

tant fait croire à ta folie ; l'idée d'abîmer tout le monde comme ça. C'est que tu ne ménages pas plus tes amis que les autres.

FÉLIX. — Excepté vous, Béchard. (il lui serre la main).

BÉCHARD. — Tiens, et dire que cela ne m'a pas frappé...

CAMEL. — (A part) Vieille bête !

BÉCHARD. — J'ai cru que comme nous étions grands amis tu me connaissais mieux que les autres, voilà tout ! Mais, dis-moi, comment diable fais-tu pour ne pas rire ? Moi je ne ris pas parce que cela me faisait trop de peine ; mais toi, quand tu les vois te regarder tout effarés, quand ils se sauvent comme des moutons poursuivis par un loup...

FÉLIX. — Ah ! bien, c'est là le plus difficile. Mais quand j'ai trop envie de rire, je suis votre conseil, je me demande si je rirais bien si je me voyais la corde au cou et le bonnet blanc sur la tête ! Une fois cette idée là dans mon esprit, la envie de rire s'en va complètement. Comme ça, vous trouvez que je fais bien le fou...

BÉCHARD. — Comme si tu n'avais jamais fait autre chose de ta vie...

CAMEL. — (A part) Pas tout à fait assez bien encore...

BÉCHARD. — Mais tu es d'une audace... t'attaquer le Sherif... au juge !...

FÉLIX. — C'est ce qui me sauve, vous comprenez.

BÉCHARD. — Il faut avouer que ce n'est pas ce qui lui donnera envie de te garder plus longtemps.

FÉLIX. — Il y a cependant quelque chose qui m'inquiète.

CAMEL. — (A part) Oui, hein ! On dirait qu'il a des préjugés et des sentiments.

FÉLIX. — C'est ce damné docteur ; le vieux coquin a l'habitude de me regarder comme s'il se doutait de quelque chose. Il finit plus de me tâter le pouls et de me regarder dans les yeux. S'il revient, il faut que je lui serve un plat de ma face. Croyez-vous que le bonhomme puisse me deviner en me tâtant le pouls ?

BÉCHARD. — Je ne crois pas ; il a l'air trop bête pour ça.

FÉLIX. — Il me regarde drôlement tout de même le visage à la pince-maille.